

## Une théorie de l'évolution du bonheur au XXI<sup>e</sup> siècle : Hanayo

Akiko Miki

L'anthropologue anglaise Mary Douglas applique aux éléments marginaux qui échappent à tout système de classification le terme "pollution".<sup>1</sup>

Si l'on ne retient de ce mot que cette définition, en en écartant d'emblée toute connotation péjorative – qui risque, attachée à un artiste, d'en perturber la compréhension – le nom de Hanayo nous vient alors immédiatement à l'esprit. Hanayo est une artiste qui ne cesse jamais de se transformer à un rythme vertigineux, en traversant librement les milieux de la mode, des médias, du théâtre, de la musique, de la danse et de l'art, en voyageant de Tokyo à Londres, de Hanovre à Berlin.

Une telle activité – pluridisciplinaire – n'est pas particulièrement nouvelle dans l'histoire de l'art. C'est d'ailleurs l'une des tendances de l'art actuel, en particulier chez les jeunes artistes. Il est cependant possible de regrouper les activités de la plupart de ses prédécesseurs et confrères autour d'un domaine principal, cela même si leurs activités embrassent différents médias. Alors que c'est impossible pour Hanayo tant toutes ses créations sont placées au même niveau et inextricablement liées. En ce sens, son travail est un élément marginal parce qu'il échappe à tout système de classification.

Comment, dans ce cas, analyser et comprendre son approche esthétique singulière qui semble défier toute sorte de catégorisation ? Cette question est à l'origine de l'exposition au Palais de Tokyo, qui est la première exposition personnelle de l'artiste dans une institution publique. Pour formuler le problème différemment, comment restituer son existence et sa création sous la forme d'une exposition sans s'enfermer dans le carcan institutionnel et dans le contexte de l'art pris dans sa définition la plus étroite ? En plus de faciliter une compréhension des différentes approches plastiques propres aux arts visuels et de favoriser une relecture des paradigmes et systèmes de classifications existants, quelles nouvelles clés nous offre l'expérience artistique d'Hanayo pour interpréter l'époque qui est la nôtre ?

### La vie comme performance, l'esthétique d'une touche à tout

Depuis l'enfance, Hanayo a vécu dans différents pays, elle s'est imprégnée de cultures et de pratiques variées. Son mode d'expression découle sans doute de sa formation de geisha, qui a duré sept ans. Elle a vu la chute du mur de Berlin et en a été choquée au point de retourner au Japon et de s'immerger dans le monde des geishas pour y rechercher une nouvelle sphère d'expression. Dans l'univers des geishas, elle a appris des formes corporelles d'expression artistique qui, par le

chant, la danse, la gestuelle et l'attitude générale, tendent à développer une harmonie intime avec l'espace environnant.

De cette période, Hanayo semble avoir acquis ce style qui plus tard est devenu son esthétique unique et touche à tout, à savoir une volonté de s'investir complètement dans toute activité qu'elle entreprend tout en les laissant coexister et se contaminer mutuellement sans soulever aucune contradiction. Si on prend le risque de définir ses différentes activités, Hanayo est d'abord et avant tout une performeuse. Le fait que la performance soit toujours présente dans ses travaux, consciemment ou non, fait la particularité d'Hanayo, qu'il s'agisse de sa musique, de ses photographies ou de sa vie même. Son corps "médium" crée le mythe d'une geisha hyper moderne revenue de l'étranger, en même temps qu'il anéantit le mythe de la photographe et de l'artiste. Ce qui d'abord se donne comme innocent, sans défense, et apparemment saisissable en tant qu'image fixe s'échappe, en refusant obstinément de révéler sa forme véritable. D'autant plus que sa curiosité ne cesse de s'étendre et s'approprie aisément les talents qui l'entourent. Au travers de ses collaborations, elle absorbe exactement comme une éponge des aptitudes variées, élargissant ainsi toujours plus le monde insaisissable d'Hanayo.

#### Au croisement des instantanés photographiques et du "girlie art"

Au milieu des années 90, le monde de l'art découvre le "girlie art" ( l'art des filles ), notamment à travers une explosion d'instantanés pris par de jeunes femmes artistes, rassemblés sous l'appellation "girl's photograph" ( photos de filles ). On évoque parfois les photographies d'Hanayo en faisant référence aux "photographies de filles", qui, dans leur ensemble, sont des instantanés de vie quotidienne caractérisés par leur fraîcheur et la touche personnelle propre à chaque artiste, mais sans maîtrise technique et sans originalité en matière de composition, de chromatisme ou de sujet. La plupart de ces photographes sont apparues sur la scène artistique au moment où des appareils simples, utilisables par tous se sont généralisés. A l'opposé, depuis presque deux décennies, Hanayo continue à utiliser un vieil appareil, souvenir de son grand-père, et on ne remarque aucun changement significatif de style dans ses photographies. Alors que les techniques de prises de vue de la plupart de ces artistes se sont améliorées au fil du temps, en réduisant ainsi la tension née de l'amateurisme de ces clichés, il n'y a eu aucune amélioration technique chez Hanayo, loin de là. Elle n'attache quasiment aucun intérêt à la technique ; elle aime, par exemple, à conserver les effets accidentels des traces laissées par la moisissure sur une pellicule utilisée plus de douze ans auparavant, dans un esprit que l'on pourrait qualifier de "naturalisme japonais". Même les raisons qui la poussent à prendre des photographies ne sont pas claires, et les sous-expositions, les surexpositions, et les flous causés par le mouvement de l'appareil se sont multipliés ces dernières années.

Les photographies d'Hanayo n'inscrivent pas seulement sur le papier la sensibilité éphémère de l'adolescence, elles ne sont pas non plus documentaires, ni ne forment un album de famille. Elles constituent une collection étrange d'images fragmentaires qui se distinguent des photographies d'artistes et des "simples" photographies d'amateur, mais possèdent pourtant une unité et une narrativité certaine. Elles ne structurent cependant pas l'espace comme le feraient les pages d'un livre ouvert, à l'exemple des travaux présentés dans l'exposition de Wolfgang Tillmans. Leur mode d'installation évoque d'abord un accrochage sauvage, sans ordre ni narration. Il existe néanmoins un déroulement du temps et de l'espace qui n'appartient qu'à elle.

L'exposition d'Hanayo, en regard de celles de Tillmans, Erwin Wurm ou Laurent Moriceau montrées en même temps au Palais de Tokyo, nous donne l'occasion de réfléchir aux différentes utilisations du média photographique dans l'art contemporain. Les expositions de Tillmans et d'Hanayo forment un contraste particulièrement intéressant. Si chacune, au premier abord, semble montrer des instants de la vie quotidienne, elles sont cependant fondamentalement différentes. Alors que le premier propose des photographies construites dont la composition générale est soigneusement réfléchi, la seconde semble déconstruire le monde en éliminant complètement tout signe indiquant un choix artistique délibéré. De plus les photographies de Tillmans ces dernières années ont évolué jusqu'à ressembler à des peintures abstraites, elles sont le résultat de développements directement dans la chambre noire de tirages sans utilisation d'appareil photographique et proposent des images d'une haute perfection. A cause des sous-expositions, des surexpositions et des flous accentués, en d'autres termes cette fois par la prise de distance par rapport à la perfection technique, les images d'Hanayo dégagent aussi une beauté suggestive propre aux peintures abstraites.

Enfant terrible, éternellement

On dit souvent du monde d'Hanayo qu'il est enfantin, qu'il est celui d'une Lolita ; il a aussi été évoqué lors de récentes discussions à propos de l'innocence en art. Il est certain que son travail est imprégné d'une sensibilité de jeune fille, et ses photographies de ces dernières années ont évolué pour s'attacher principalement à l'univers de sa fille Tenko. Cependant, Hanayo ne se focalise pas sur les enfants. Elle ne montre ni un monde saisi à travers la sensibilité d'un enfant, ni une vision des enfants en tant que créatures à la fois innocentes et coupables, douces et diaboliques.

Au delà de ces thèmes apparents, ce qui détermine son travail, c'est bien plutôt son propre style de vie. Dans un entretien publié dans un magazine japonais, Hanayo dit qu'elle se sent très proche des idées d'Ashley Montagu, dans son livre *Time*,

Morphology and Neoteny in the Evolution of Man.<sup>2</sup> "Neoteny", à savoir le passage à l'âge adulte tout en conservant certaines des caractéristiques du fœtus et de l'enfant, qualifie l'état de qui, tout en évoluant vers l'âge adulte, ne perd rien de la curiosité et de l'esprit d'aventure de l'enfant.

Autrement dit, "neoteny" qualifie tout développement personnel sans abandonner toute une variété d'aptitudes. En grandissant, on est souvent obligé de choisir une orientation spécifique à suivre. L'âge adulte serait fatalement celui de la spécialisation. Comme disait Gaston Bachelard : les vies les plus heureuses sont celles de ceux qui parviennent à échapper à ce destin.<sup>3</sup> En ce sens, la vie d'Hanayo, qui lui permet d'étendre ses champs d'intérêt sans souci des catégorisations, incarne certainement la manière la plus heureuse de grandir et d'évoluer.

Hanayo n'essaie jamais de restituer directement son époque, elle n'est probablement pas non plus consciente d'être une artiste. Elle est cependant clairement un produit de son temps et est bel et bien une artiste au sens où ses activités sont flexibles et rejettent constamment toute définition.<sup>4</sup> Son style de vie, qui l'éloigne des catégories sociales préétablies, de la pensée conformiste, de toute règle et des valeurs adultes, et suit ses propres principes, détient une force persuasive, indomptable qui émane de l'ensemble de son travail et de ses activités. C'est pourquoi les gens qui tendent à perdre de vue l'orientation de leur propre vie sont à la fois fascinés et effrayés par Hanayo.

Pour revenir au début de cette analyse, Mary Douglas avance aussi que la pollution possède à la fois le danger et le pouvoir potentiel de renouveler et de régénérer l'ordre. Si tel est le cas, Hanayo incarne peut-être effectivement, pris au sens positif du terme, une pollution dans le monde qui est aujourd'hui le nôtre.

---

1 Mary Douglas, *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou*, réédité chez La Découverte, 2001.

2 Maki Takeda, "An interview with the artist", *Vogue Nippon*, Janvier 2001, n°160.

3 Gaston Bachelard, "Les Rêveries de l'enfance" in *La Poétique de la rêverie*, Presse Universitaire de France, 1960.

4 Voir, par exemple, le schéma de classification proposé par Wladyslaw Tatarkiewicz dans *A History of Six Ideas*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1980, concernant la manière dont l'art est perçu aujourd'hui. L'auteur conclut en soulignant que l'art n'a pas de limite et qu'il rejette la définition.

(Texte traduit de l'anglais au français par Hoa Nguyen. Réécrit par Vincent Honoré et Camilla Taube.)